



PORTFOLIO inédit

# ARTISTES

## HISTOIRES D'HOMMES

QU'EST-CE QU'UN HOMME? COMMENT DÉFINIR SON ESSENCE ?  
COMMENT CERNER LA NOTION MÊME DE VIRILITÉ? CE SONT  
LES QUESTIONS QUE NOUS AVONS POSÉES À CINQ ARTISTES  
D'HORIZONS DIFFÉRENTS. ILS Y ONT RÉPONDU  
À TRAVERS UNE ŒUVRE, SPÉCIALEMENT CRÉÉE POUR  
"MADAME FIGARO", UNE EXALTATION DE LA DIVERSITÉ MASCULINE.

PAR JEAN-SÉBASTIEN STEHLI ET LÉTITIA GÉNAC



## VANESSA PRAGER "IL FAIT TOUT POUR ATTEINDRE SES BUTS"

« L'homme idéal, pour moi, tel que je le vois de Los Angeles, où je vis, a sa propre vision, ses propres buts, et il fait tout ce qu'il peut pour les atteindre. Même s'il doit porter un tigre sur une mer agitée. »



### BIO EXPRESS

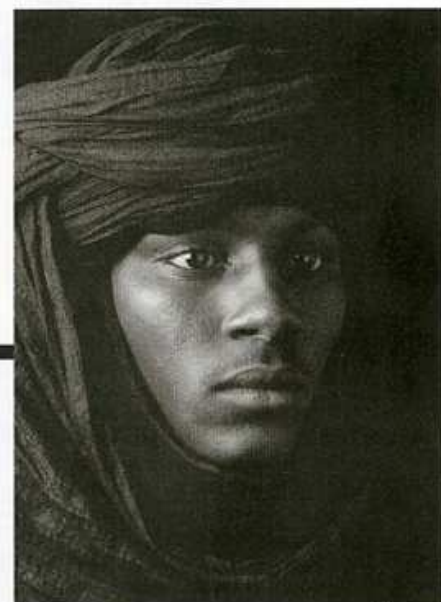
■ Née en 1984, Vanessa Prager est autodidacte. Elle dessine au stylo Bic sur des feuilles de musique anciennes. Elle met en scène des situations étranges, comme sorties d'une rêverie. Prager a collaboré au « New York Times » et prépare une exposition à la Richard Heller Gallery de Santa Monica en novembre.

## PORTFOLIO inédit

**CINQ ARTISTES NOUS PROPOSENT LEUR VISION** de l'homme en 2012. Pour certains, comme Orlan, c'est un thème qu'ils travaillent ou qui existe en creux dans leur œuvre. Pour d'autres, ce portfolio a été l'occasion de se confronter à cette question de la représentation de l'homme d'aujourd'hui, comme le jeune photographe Vincent Stoker ou Vanessa Prager, artiste de 25 ans installée à Los Angeles. Ce que les artistes ont à nous dire au moment où les hommes cherchent à redéfinir la masculinité est important. Comme toujours, ils perçoivent les frémissements des plaques tectoniques de la société avant que nous les ressentions. Stoker, avec son gorille rose, fait écho, de manière inconsciente, au poster du groupe féministe Guerilla Girls, dont les membres portaient des masques de gorille lors de leurs spectaculaires actions contre le monde de l'art jugé trop machiste : « Les femmes doivent-elles être nues pour entrer au Metropolitan Museum ? », demandaient-elles en 1989.

**IL N'EN AVAIT PAS TOUJOURS ÉTÉ AINSI.** « Pendant longtemps, le nu masculin était à l'honneur, rappelle l'historien Adrien Goetz. Il a fallu attendre l'époque romantique pour voir apparaître des femmes nues. Question de convenance » Mais ensuite, l'homme comme sujet artistique se fait plus rare. C'est pour cela que le portrait d'Yves Saint Laurent nu, photographié par Jeanloup Sieff en 1971, créa un tel émoi. On avait oublié que l'homme avait un corps. Les femmes artistes sont de plus en plus nombreuses dans l'art contemporain, mais leur regard est plus intérieur. Louise Bourgeois s'intéresse au père à la manière d'une psychanalyste, histoire d'exorciser des blessures de l'enfance. Tracey Emin, une des Young British Artists de la génération de Damien Hirst, imagine une tente sur laquelle elle brode le nom de ceux avec lesquels elle a couché pour de vrai ou métaphoriquement. Et ceux qui s'intéressent au corps, Francis Bacon ou Lucian Freud, le maltraitent. Le corps devient même politique avec Georg Baselitz qui peint un homme nu et tête en bas, histoire de bien marquer sa vulnérabilité.

**« ON ENTRE AUJOURD'HUI DANS UNE ÈRE NOUVELLE,** prévient l'art advisor Laurence Dreyfus. La nouvelle génération, comme Jean-Baptiste Huynh ou l'Américain Herman Bas, qui explore la figure du dandy, s'intéresse à la fragilité de l'homme. Ainsi, lorsque Banksy, la star du street art, met en scène un manifestant s'apprêtant à lancer une pierre contre les forces de l'ordre, il remplace le projectile par un bouquet. Désormais, les hommes ont le droit d'être représentés comme objets de désir. Les féministes auraient-elles gagné ? ■



## JEAN-BAPTISTE HUYNH "UNE DIMENSION INTEMPORELLE"

« Ce portrait suggère une vision de l'homme qui est à la fois ancestrale et contemporaine. Ce jeune homme est un Peul Wodaabé, dont la tribu nomade vit dans le nord du Niger. Sa dimension intemporelle, la pureté de son regard et le drapé de son turban offrent une vision de l'homme à travers laquelle se dégage puissance et sensibilité, sophistication et simplicité, élégance et naturel. »



### BIO EXPRESS

■ Né en 1986, Jean-Baptiste Huynh est l'auteur de neuf ouvrages dédiés au portrait. Ses œuvres sont présentes dans des grandes collections privées et muséales et il a exposé notamment à la Maison européenne de la photographie (Paris) et à la galerie Sonnabend (New York). En 2012, le musée du Louvre l'invite à exposer une série inédite grand format. Dernier ouvrage paru, « Lumière » (Éd. du Regard).

Je suis un homme et une femme



**ORLAN**  
"DÉCONSTRUIRE LES BARRIÈRES..."

« Je suis un homme et une femme » est une performance que j'ai faite de nombreuses fois. Elle a été créée pour mettre en question les catégories et le formatage qui s'inscrivent dans nos chairs et nos pensées. Elle parle de la porosité entre les frontières, entre les genres. Toutes mes œuvres – dont "l'Origine de la guerre" qui fait écho à "l'Origine du monde", de Courbet, et montre un sexe d'homme – interrogent le statut du corps dans notre société. Depuis toujours, j'essaie de déconstruire les barrières entre les pratiques artistiques, les couleurs de peaux, les pauvres et les riches, les générations et les sexes. »

**BIO EXPRESS**

■ Née en 1947. Dès les années 60, à travers différents supports, et des performances, elle interroge le statut du corps et les pressions politiques. En 1977, elle fait scandale avec une œuvre où elle moquette ses seins, « Le Baiser de l'artiste ». En 1998-2002, elle met en scène ses métamorphoses physiques avec « Salt hybridations », une série d'images numériques. Le 6 octobre 2012, elle participe à la Nuit Blanche en projetant des mots le long de la Seine.

PHOTOS ORLAN, MISS.TIC ET BERTRAND GUIRY



**MISS.TIC**  
"JE N'AI QUE DES INTERROGATIONS"

« Le masculin l'emporte : c'est une expression grammaticale et une grande question. Où et quand ça s'est joué, cette suprématie masculine qui est partout et depuis la nuit des temps ? Je n'ai pas de réponse, je n'ai que des interrogations. Voilà trente ans que je dessine des femmes. Issues de la prêtre féminine, du marketing, de la société, je les détoume en dressant un inventaire des situations féminines. Les hommes n'ayant que des rôles de figurants. Mais depuis deux ans, ils prennent de l'importance. Il faut dire que j'avais un beau modèle à la maison et que l'amour est la grande affaire de ma vie... »

**BIO EXPRESS**



■ Née en 1956, elle trouve, en 1984, son pseudonyme avec le sorcier Miss Tick du « Journal de Mickey ». Ses pochons dans la rue racontent sa vie. En 2000, elle gagne ses galons de « femme mur » : les falots d'art l'invitent. En 2012, exposition « Un homme peut en cacher un autre », à la galerie Léila Mordoch.



**VINCENT STOKER**  
"S'EN TENIR À L'AUTRE ET À L'ALTÉRITÉ"

« Définir la masculinité est l'occasion de dire bien des bêtises. J'aborde donc cette notion avec méfiance à la manière du penseur sceptique qui, ayant affirmé une lanterne en plein jour disait être à la recherche d'un homme. Je cherche la masculinité ! La recherche d'une essence pure de la virilité ne peut être que normative et, en ce qui concerne l'art, ne donne naissance qu'à des œuvres

stéréotypées. L'oxymore du gorille rose embrasse les extrémités du spectre de ces clichés du genre : une masculinité si virile qu'elle bascule dans l'animalité, une féminité tout en rose douxereux. Cette façade renvoie à des êtres, à des objets dont elle ne dit rien. C'est une noix creuse, à l'image de La Masculinité. Je prête m'en tenir à l'autre et à l'altérité avec l'espoir de laisser chacun devenir qui il est. »

**BIO EXPRESS**



■ Né en 1979, Vincent J. Stoker est un passeur entre des mondes qui se juxtaposent. Avec ses très grands formats, l'artiste nous invite à un singulier voyage intérieur, bordé par le cadrage spécifique des images, à un autre regard sur le monde. Il exposera à la galerie Alain Gutharc lors de Paris Photo.

PHOTOS JAVIER DE TORRES ET VINCENT J. STOKER